

Comment on a démoralisé les Français

Posté le : 12 décembre 2019 11:53 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile
Catégorie: Actualité chaude, Concepts fondamentaux, Pays en voie de développement, Crise systémique, Zone Euro, Monnaies et changes, Europe de l'est, Attitudes, Histoire économique récente, hyperfiscalité, Economie et politique, Fiscalité

Nous sommes sur le chemin d'un nouvel échec majeur d'un couple d'Enarques. Après Giscard-Chirac, après Chirac-Juppé, voici Macron-Philippe !

Intelligents, bien formés aux questions politiques et de management d'un Etat, bien intentionnés, propres sur eux et sans convictions politiques partisans trop marquées, calés sur la recherche du bien commun bureaucratique, interchangeable dans toutes les configurations politiques dites « responsables », les Enarques qui ont choisi la carrière politique ne parviennent pas à comprendre pourquoi et comment ils se plantent lamentablement avec une si belle régularité, avec des conséquences si pénibles pour la nation.

L'Enarque Minc l'a dit ce matin : Philippe, au sein d'un discours formidable, a fait une erreur inadmissible. Il a parlé « d'âge pivot » franchissant une « ligne rouge » syndicale qu'il fallait absolument respecter. La langue fourche et patatras. La CFDT non élue doit diriger le pays ? Non ! Mais il faut farder, ruser, faire de la sémantique etc.

Il nous semble que l'explication est tout de même un peu plus profonde que ça.

Premier repère : les trois échecs viennent après trois crises économiques graves. La récession de 73-74, celle de 92-93 et en fin celle gravissime de 2008 -2009 forment le décor des trois échecs. Malheur circonstanciel et fortuit ? Non : les crises étaient toutes les trois évitables. A-t-on entendu un mot des trois couples cités expliquant la cause des crises, désignant les responsables, et définissant les lignes d'une correction possible des erreurs fâcheuses qui les ont provoquées ? Jamais. Nous prétendons ici qu'il s'agit d'une faute impardonnable. Ces crises sont la cause première de tous les désordres qui frappent le pays. Ne pas tenir un discours crédible sur les causes des crises à répétition qui ont ravagé le pays et ne rien proposer de crédible pour y mettre fin signent le caractère illégitime et artificiel des équipes qui se déclarent dirigeantes et qui ne dirigent rien. Les « élites » politiques, qui se positionnent comme capables, offrent le constat qu'ils sont impuissants, donc incapables.

Second repère : les trois échecs surgissent après trois séquences de trahison. Chirac trahit les siens et Giscard trahit son projet en humiliant Chirac. Chirac se présente comme le réducteur d'une fracture sociale et l'homme capable de mettre fin aux excès du socialisme destructeur, et il trahit toutes ses paroles. Avant lui Balladur avait aussi trahi sa parole en trahissant Chirac. Juppé lui trahit le gaullisme pour faire entrer le centrisme en force dans le mouvement. Macron trahit Hollande pendant que Philippe trahit son camp. Le pays profond constate les dégâts et s'emplit d'un mépris qu'on ne veut pas voir ni explorer, naturellement, mais qui devient himalayen. Ces écuries d'opportunistes sont non seulement des incapables mais ils ne s'intéressent qu'au pouvoir présidentiel et aux postes et se permettent toutes les trahisons. A la démoralisation économique s'ajoute la démoralisation politique.

Troisième repère : les trois échecs s'imposent après des hausses délirantes de la fiscalité. Le septennat de Giscard aura été un septennat purement fiscal. La TVA, les plus-values, la fin du forfait, la hausse de tous les taux et l'extension de toutes les assiettes forment le décor de l'échec

giscardien. L'échec de Chirac-Juppé provient après une bordée de hausses fiscales impulsées par Rocard et que Juppé entend aggraver. L'échec de Macron-Philippe suit les hausses imbéciles du quinquennat Hollande et le triomphe de l'énarchie qui a fini par faire de la France le premier pays du monde pour les impôts et les prélèvements. Macron propose un jeu de bonneteau démagogique plus qu'une véritable réduction. A la démoralisation économique et la démoralisation politique s'ajoute la démoralisation fiscale.

Quatrième repère : Les trois échecs viennent à la suite de concessions qui réduisent l'indépendance nationale gravement. Giscard va faire des effets de maillot de bain autour d'une piscine à Kingston en même temps qu'il cède tout aux américains qui imposent l'étalon dollar et la financiarisation excessive du monde, tout en annonçant que la France, moyenne puissance, doit s'effacer dans l'Europe. La suite montrera qu'il voulait une vraie disparition nationale de la France. Chirac renonce à bloquer l'évolution vers l'Euro qui est un abandon national majeur qui interdira à la France toute autonomie économique, diplomatique et politique et qui la mettra dans la dépendance totale de l'Allemagne, elle-même dans la dépendance totale des Etats-Unis. Macron crie « Europe, Europe, Europe », comme un cabri, et annonce une forte augmentation de la fiscalité européenne au moment même où le Royaume-Uni cesse de contribuer... A la démoralisation économique et la démoralisation politique et la démoralisation fiscale s'ajoute la démoralisation nationale.

Cinquième repère : les trois échecs proviennent après que les dirigeants ont prouvé leur volonté de rester dans le cadre d'un socialisme burlesque, démagogique et à contre-courant. Pas d'ennemi à gauche ! Ce socialisme de fond s'accompagne d'un goût éhonté pour la bureaucratie qui envahit tout à des niveaux jamais vus. Giscard fausse toute l'économie du bâtiment par une efflorescence des règles totalement ahurissantes. Le droit du travail sous Chirac-Jospin devient un traquenard, Chirac faisant savoir que Jospin est son meilleur premier ministre. Les lois kilométriques de Macron et leur gémissement devant toutes les exigences des comités Théodule empoisonnent le pays. La surgence d'une contrainte écologique débilante, à laquelle on cède aussitôt aggrave les choses. Il devient impossible d'agir et de réussir en France, pays où tout est interdit et où toute réussite est vilipendée à des niveaux qui n'ont été atteints qu'en Union Soviétique. A la démoralisation économique et la démoralisation politique et la démoralisation fiscale et la démoralisation nationale s'ajoute la démoralisation individuelle : je n'ai plus d'espoir de réaliser une vie pleine car le socialisme tue la « vie des autres » et aussi la mienne.

En France, le moi et le surmoi sont atteints, corrodés jusqu'à la racine.

Les Gilets jaunes ont fait passer le message : « Macron tu es un guignol. Tes impôts, tes règlements, tes amendes tu peux t'asseoir dessus. » Jupiter est descendu de son rêve pour causer au peuple comme un Fidel Castro d'opérette. Les syndicats font passer le message : « Macron tu es un guignol. Tes réformes tu peux t'asseoir dessus ». Les très riches sont partis et n'ont pas l'intention de revenir. L'Europe lui a signifié : rien à faire de tes bouffonneries. Les Etats-Unis frappent la France à coups redoublés.

La France était un pays à l'arrêt avant même que des voyous décident de le bloquer radicalement. Plus d'enfants, plus de qualité, plus de compétence, plus de services publics, plus de langue, plus de respect pour rien. Un effondrement pratiquement total qui nous voit rejoindre le niveau d'un pays du tiers monde dans l'ébahissement de nos amis étrangers qui voient l'exemple français disparaître dans un marécage méphitique.

Le Français, né malin...